

Simon Markish (1931-2003)

Simon Markish est mort en 2003. Il était né à Bakou en 1931. Il avait quitté la Russie en 1970 et après quelques années passées en Hongrie il était devenu professeur à l'Université de Genève où il résidait depuis 1974 et où il est mort brutalement.

En Union soviétique il avait d'abord travaillé dans le domaine de la littérature anglaise, notamment sur Jerome K. Jerome, mais il s'agissait d'une spécialité trop visible pour le fils d'un poète fusillé à la fin du règne de Staline et il s'était tourné vers les auteurs de l'antiquité grecque et romaine. Son travail dans le domaine des humanités, qui avait conduit, par exemple, à la publication en russe d'un texte sur Prométhée et d'un autre sur la guerre du Péloponnèse, ainsi qu'à une traduction de Plutarque, peut être liée à son intérêt pour un auteur majeur de l'humanisme : Erasme, auquel il a consacré un ouvrage, *Erasme et les Juifs*, publié en français en 1990 et en anglais la même année dans des traductions à partir d'un texte russe, - l'ouvrage n'étant pas édité dans cette langue. En 2000 il a publié un article intitulé : « L'Antiquité soviétique d'après l'expérience d'un participant » (Bilan de la culture soviétique, vol. XLI, 2000, n°2, Université de Genève, Institut Européen).

Mais son principal apport en tant qu'universitaire concerne l'histoire de la « littérature juive russe », et donc dans la compréhension de la société russe et soviétique : il a étudié une série d'auteurs qu'il a regroupés sous cette catégorie. On peut lire le début d'un texte qu'il a publié à l'occasion d'un cours à la Central European University de Budapest :

Russian Jewish literature – I use the word literature broadly to cover the whole spectrum from journalism and historiography to poetry and fiction – began in the middle of the nineteenth century. It is unanimously agreed that its « founding father » was Ossip Rabinovich (1817-1869), editor of the first Russian Jewish periodical, the weekly *Rassvet* [Dawn], published in 1860-61. Let me emphasize that the first Jewish periodical published in Russia appeared neither in Hebrew nor in Yiddish, but in Russian. Rabinovich was the first Jewish prose writer to attract the attention of both the Jewish and the Russian reading public. He used themes and devices which anticipated those found in the classical Yiddish literature of Sholem Aleichem. (*Russian Jewish Literature after the Second World War and before Perestroïka*)

En 1983 parut, en français, son ouvrage sur Vassili Grossman, - rédigé sous les auspices du Centre de recherche sur les Juifs d'Europe de l'est de l'Université Hébraïque de Jérusalem. *Vie et destin*, le livre majeur de Vassili Grossman, interdit en URSS, venait d'être publié en français dans une traduction d'Alexis Berelowitch. Mais Simon Markish s'intéressait à toute la carrière de Grossman, depuis son premier texte de 1933 qui le fit remarquer par Gorki jusqu'à *Tout Passe...* une nouvelle rédigée en parallèle à *Vie et destin* (achevée en 1960) et qui ne fut publiée que cinq ans après sa mort, en 1964. Dans ce texte, selon les termes de Simon Markish, « Grossman affirme catégoriquement qu'il est aussi déchiré par l'holocauste de la paysannerie russe et ukrainienne que par celui de la communauté juive d'Europe » (*Le Cas Grossman*, p. 154). Simon Markish a aussi donné une préface à un recueil d'articles de Grossman *La Route* (traduit par Bassia Rabinovici et Corinne Fournier), ainsi qu'à un texte de Grossman sur l'Arménie. En effet Grossman, interdit de publier ses livres à la fin de sa vie, s'était vu proposer une tâche assez typique du statut des « nationalités » dans l'URSS : écrire en une langue russe « de qualité » la traduction littérale d'un texte d'un écrivain arménien : Ratchia Kotchar, ce qui le conduisit à séjourner dans la Maison des écrivains arméniens à

Erevan, et à écrire *Les Carnets d'un homme d'âge mûr*, qui circula à Moscou en *samizdat*, vers 1962. C'est sous cette forme que Simon Markish lut d'abord le texte de Grossman, mais il put en préfacier la traduction en français en 1989 ("*La Paix soit avec vous*" : notes de voyage en Arménie, traduction par N. Changkakoti, l'Age d'homme).

Son livre sur Vassili Grossman est un lien avec son père, le poète Peretz Markish, bien que les figures des deux écrivains soient bien distinctes : avec Vassili Grossman Simon Markish s'intéresse à un écrivain juif de langue russe alors que Peretz Markish est un poète russe en langue yiddish. C'est ce qui caractérise en effet le poète assassiné légalement, même s'il publia ses premiers textes en russe, notamment dans *Khaliastra* une revue qui eut deux numéros, et à laquelle collaborèrent notamment Marc Chagall et Oser Warszawski, avec lequel il dirigea le deuxième numéro à Paris, en 1924¹. Mais Simon Markish se spécialisa dans l'étude des auteurs juifs de langue russe et sur son père il a donné des témoignages personnels mais pas d'étude d'histoire littéraire. Peretz Markish, fut, comme Vassili Grossman, mais sur un mode plus tragique, victime de l'antisémitisme communiste, de ce que son fils appelle le « racisme d'Etat ». L'un dans sa vie, l'autre à travers l'interdiction du *Livre noir* furent atteints par la même vague antisémite. En effet Peretz Markish fut arrêté en janvier 1948 en même temps qu'une série d'autres intellectuels qui avaient participé au Comité antifasciste juif. Il passa en procès devant le collège militaire de la Cour suprême de l'URSS en mai 1952 : comme la plupart des coaccusés il refusa d'entériner l'acte d'accusation et il fut exécuté le 12 août 1952 en même temps que douze autres personnes. Dans la même période, une centaine d'intellectuels juifs sont condamnés à des peines diverses entre vingt cinq ans de camp de travail et dix ans de relégation². Vassili Grossman fut persécuté comme auteur – les accusations contre le Comité antifasciste juif et contre *Le Livre noir* qu'il avait élaboré avec Ehrenbourg étaient liées – mais il ne chercha à publier *Vie et Destin* qu'après la mort de Staline, ce qui fait qu'il mourut non pas assassiné sauvagement et légalement mais de maladie, un cancer, dans une sorte d'exil intérieur. Il avait d'abord été un écrivain reconnu et intégré au système depuis les années 1930, puis il fut correspondant dans la Grande Guerre Patriotique sur laquelle il écrivit des nouvelles et des romans dont l'un portait sur la bataille de Stalingrad et qui fut critiqué pour des raisons politiques. On sait qu'il élaborait avec Ilya Ehrenbourg *Le Livre noir sur l'extermination scélérate des juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945* (traduit du russe par Yves Gautier et alii) (Solin, Actes Sud, 1995). L'ouvrage, dont l'élaboration était liée au Comité antifasciste juif, fut interdit de publication, alors même qu'il était prêt pour l'impression en 1947 et il fut retenu comme élément à charge, car relevant du « nationalisme bourgeois juif », lors du procès des membres du Comité juif antifasciste en 1952 : ainsi le livre auquel avait travaillé Vassili Grossman fut-il un élément à charge pour la mise à mort par le Parti-Etat soviétique de Peretz Makish et de ses camarades. Dans le *Livre Noir* Grossman avait notamment rédigé le chapitre sur l'holocauste dans sa ville natale, en Ukraine : « L'assassinat des Juifs de Berditchev », entreprise dont sa mère fut l'une des victimes et il reprit des éléments de ce texte dans *Vie et Destin*, comme le signale Simon Markish.

¹ De Peretz Markish on peut lire en français : *Le monceau : et autres poèmes*, trad. du yiddish et présentés par Charles Dobzynski; ill. par Abram Krol. – Paris, l'Improviste, 2000.
Khaliastra [La Bande]. Revue littéraire, [Varsovie 1922, Paris, 1924], trad. en français par Ch. Dobzynski, Lachenal & Ritter, Paris, 1989

² Dont Lozovski qui fait l'objet de l'article d'Olivia Gomolinski dans ce même numéro. Sur le Comité des intellectuels juifs et l'antisémitisme dans la période d'après guerre voir : G. Kostyrchenko, *Prisonniers du pharaon rouge* (dans cet ouvrage on peut voir des photos de V. Grossman et de P. Markish) et Rubenstein J., Naumov V. P. (dir. d), *Stalin's Secret Pogrom. The Postwar Inquisition of the Jewish Anti-Fascist Committee*, Yale, 2000. Voir plus bas dans ce numéro le texte de D.Colas sur la réception du *Livre noir du communisme*.

Celui-ci explique ainsi le passage idéologique du régime communiste au « chauvinisme russe » antisémite qu'il situe en 1946 :

Le manichéisme de l'idéologie totalitaire exige fatalement un symbole concret à opposer à cet idéal ; en l'occurrence, ce fut l'autoconscience juive, sous toutes ses formes et sous n'importe laquelle de ses manifestations qui devint cet « anti-idéal » - ce qui était parfaitement logique, sensé, et s'inscrivait dans la ligne de la tradition historique (*Le Cas Grossman*, p. 13).

Dans cette montée de l'antisémitisme fut pris et broyé Peretz Markish et fut réduit à l'impossibilité de publier sinon en *samizdat* Vassili Grossman.

En s'intéressant, de préférence, à des auteurs juifs écrivant en russe, comme Isaac Babel ou Vassili Grossman, Simon Markish s'interrogeait sur les types de « visions » qu'avaient ces écrivains : une vision simultanément et également juive et russo-soviétique chez Isaac Babel (auquel il a consacré un article qu'on peut lire dans les *Cahiers du Monde Russe*, cf. la bibliographie infra) ou une vision dédoublée chez d'autres qui peut conduire à la haine de soi. Mais par littérature judéo-russe Simon Markish n'entendait pas toute littérature écrite par un auteur écrivant en russe et qui pourrait être dit juif ou se dire juif, mais un auteur écrivant en russe dont l'« engagement » (il utilise des guillemets) juif constitue le « trait essentiel » de son activité littéraire. (*Le Cas Grossman*, p. 189). Ce qui couvre un cercle vaste d'auteurs très différents puisque Simon Markish, par exemple, s'est intéressé au fondateur du « révisionnisme » (au sens précis de ce terme dans l'histoire de l'idéologie sioniste) : Vladimir Jabotinsky.

Dans son ouvrage sur Grossman Simon Markish parle de la persécution des intellectuels juifs, et notamment du metteur en scène Solomon Mikhoëls, président du Comité juif des intellectuels, qui chercha entre autres à faire publier *le Livre noir* et qui mourut à Minsk dans un assassinat déguisé en accident de la route en janvier 1948¹, mais il ne mentionne pas son père qui eut un destin parallèle. Sur Perets Markish le lecteur français dispose d'un témoignage direct par les mémoires qu'écrivit sa veuve, *Un long retour* (trad. française, Fayard, 1974), Esther Markish, qui en 2004, vit en Israël ainsi que son autre fils David, un romancier de langue russe dont un ouvrage a été traduit en français (*Souvenirs d'un fossoyeur* ; suivi de *Tenti* trad. par Frédérique Longueville-Pujol, Ed. Noir sur blanc, 1995).

En 1997 une anthologie de textes de critiques littéraires sur des écrivains juifs de langue russe de Simon Markish a été publiée en russe avec deux lieux d'édition : Moscou et Jérusalem. Un ouvrage qu'on peut dire symbolique de l'« engagement » intellectuel de son auteur par son sujet sa langue et ses lieux de parution.

¹ G. Kostyrchenko, *Prisonniers du pharaon rouge*, trad. par M. Kahn, Solin, 1998, p. 114

Quelques publications de Simon MARKISH.

Grâce à Zsuzsa Hetenyi, on dispose de deux bibliographies de Simon Markish :

1. *List of publications - Shimon Markish (1931-2003)*. *Studia Slavica Hung.* 49/3-4. (2004). pp. 432-438.
2. *Publikatsii Shimona Markisha. Bibliografiia. Ierusalimskii Zhurnal* 18. (2004), pp. 270-277.

Ouvrages en français:

Erasme et les juifs, traduit du russe par Mary Fretz, L'Age d'homme, 1979

Le Cas Grossman, traduit par Dominique Négrel, Julliard/L'Age d'homme, 1983.

Articles dans des périodiques français.

► *Cahiers du Monde russe* (<http://monderusse.revues.org/index.html>)

« La littérature russo-juive et Isaak Babel' ». *Cahiers du Monde russe*, 18/1-2. 1977, Autour du symbolisme russe (2) (Cet article et le suivant traduisent un texte paru en anglais dans la revue *Commentary*, en nov. 1977 et publié ultérieurement dans un recueil en russe à Jérusalem).

L'auteur établit que l'appartenance de Babel' à la culture juive a joué un rôle plus important et plus profond qu'il n'est généralement admis. Il explique par la double appartenance culturelle de Babel' et par les antinomies insurmontables qui en découlaient, l'origine des principaux procédés littéraires de cet écrivain, ainsi que le pathétique qui lui est propre.

À partir du cas de Babel', il tente de préciser la place des cultures non russes d'expression russe dans la littérature soviétique et leur apport. D'une façon plus générale, se trouve posé dans cette étude le problème méthodologique de la participation de la culture proprement juive aux littératures nationales.

The Russian-Jewish literature and Isaak Babel'. -- The author of the present article establishes that the fact of Babel's belonging to Jewish culture played a more important and profound part than generally admitted. He explains by Babel's double cultural appurtenance and by the invincible antinomies that resulted therefrom, the origin of the principal literary methods of this writer and his characteristic pathos.

Starting with Babel', he endeavours to specify the place of non-Russian cultures of Russian expression in the Soviet literature and their contribution to same. Generally speaking this study stresses the methodological problem of the participation of a specifically Jewish culture to national literatures.

► «Osip Rabinovich (I)» *Cahiers du Monde russe*, 21/1. 1980

Osip Rabinovich est un écrivain du milieu du siècle dernier, presque totalement tombé dans l'oubli de nos jours. Pourtant il fut le fondateur de la littérature russo-juive qui a donné aux lettres de l'Empire russe des noms comme ceux de Jushkevich, Ajzman, Babel'. Le présent article dégage les sources de l'œuvre de Rabinovich et fait ressortir ses liens avec les traditions littéraires russe et juive (hébraïque, yiddish, juive d'expression allemande), sa place dans les lettres russes du milieu du XIXe siècle, ainsi que dans les cultures juives d'expression diverse de l'époque moderne et contemporaine.

Osip Rabinovich is a mid-nineteenth century writer, almost completely forgotten in our time. Nevertheless he was the father of the Russian-Jewish literature that endowed the Russian Empire with names such as Iushkevich, Ajzman, Babel'. The present article brings out the sources of Rabinovich's work and stresses its connection with the Russian and Jewish literary traditions (Hebrew, Yiddish, German-Jewish) ; it establishes its place in the mid-nineteenth century Russian literature and in Jewish cultures of various expressions of modern and contemporary period.

► « Vjacheslav Ivanov et les juifs » *Cahiers du Monde russe*, 25/1. 1984, Autour du symbolisme russe

Le présent article examine l'attitude de Vjacheslav Ivanov envers le peuple juif, et tout particulièrement envers les juifs russes. (La question de l'attitude d'Ivanov envers le judaïsme en tant que religion et que conception du monde spécifique est seulement effleurée en général). Il a été tenté d'évaluer la position d'Ivanov sur le fond et dans le contexte du philosémitisme du Siècle d'Argent en Russie.

Viacheslav Ivanov and the Jews. -- The present article examines the attitude of Viacheslav Ivanov toward the Jewish people, and most particularly toward Russian Jews. (The opinion of Ivanov concerning the Judaism in its

religious aspect and as a specific concept of the world is only slightly touched upon from a general point of view.) The author endeavors to appraise the position taken up by Ivanov on the nature of the problem itself within the context of philosemitism of the Silver Age in Russia.

► «Zhabotinskij-russkij zhurnalist». Cahiers du Monde russe, 31/1. 1990

Zhabotinskij, journaliste russe. -- Cet article se propose d'examiner une partie de l'héritage journalistique d'un des représentants les plus importants de la littérature juive d'expression russe du XXe siècle, V. (Zeev) Zhabotinskij, beaucoup plus connu comme homme politique. Il s'agit de la partie de l'héritage consistant en articles publicistes proprement russes, et non russo-juifs. Les cadres chronologiques couvrent tant la période pré-révolutionnaire (russe) que post-révolutionnaire (dans l'émigration) de la vie de Zhabotinskij.

Zhabotinskii, a Russian journalist. -- The purpose of this article is to examine a part of the journalistic legacy of one of the most important representatives of twentieth-century Jewish literature, expressed in Russian: V. (Zeev) Zhabotinskii, much better known as a politician. The part of the legacy in question consists of publicist articles properly Russian, and not Russian-Jewish. The chronological framework covers the whole of the pre-revolutionary (in Russia) as well as the post-revolutionary (in emigration) period of Zhabotinskii's life.

► *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France.*
(http://perso.club-internet.fr/cfaj/Sommaire_361.htm)

« Quand Vladimir Jabotinsky était parisien. Le Rassvet, revue sioniste-révisionniste en langue russe »

De 1924 à 1934, Paris est le port d'attache personnel du leader sioniste russe Vladimir Jabotinsky, le siège de l'Exécutif de l'Union révisionniste qu'il vient de fonder, et surtout le lieu de publication de son organe, *Rassvet*. Du contenu du périodique, l'auteur propose une analyse politique et littéraire qui souligne à la fois les talents polémiques de Jabotinsky qui y collaborait très activement, et ses qualités littéraires qui mériteraient que ces textes soient mieux connus. Cependant la localisation de la revue à Paris semble sans effet sur les thèmes traités : reflet des préoccupations de son principal rédacteur, elle apparaît ici uniquement occupée de l'actualité sioniste, russe, polonaise et palestinienne.

« When Vladimir Jabotinsky lived in Paris. The Rassvet, a revisionist-Zionist review written in Russian ».

From 1924 up to 1934, Paris is the personal home-base of the Russian Zionist leader Vladimir Jabotinsky, the Executive head-office of the Revisionist Union which he had just founded, and utmost, the editing place of its review *Rassvet*. Simon Markish offers a political and literary study of the contents of this periodical, which underlines both the gifts as a polemist of Jabotinsky who contributed very actively to the periodical, and his literary talents which could be worth being known more widely. However, the editing place of the review in Paris seems to have had no influence whatever upon the subject-matters dealt with : reflecting the main causes of concern of the editor, it appears that only the Zionist, Russian, Polish and Palestinian news mattered to him.

Autres :

“ My father, Perets Markish”. *Jewish Currents*, July-August, 1986.

“Isaak Babel” in G. Nivat et alii (eds.), *Histoire de la littérature russe*, Fayard, 1988.

“Russian Jewish literature after the Second World and before Perestroika” (traduit du russe par Margot Light). Texte disponible sur le site de la Central European University à Budapest (<http://www.ceu.hu/jewishstudies/lectures1998-1999.htm>) où Shimon Markish a enseigné en 1999.

“Father, Jew, Poet” in Natasha Lehrer (ed.), *The Golden Chain, Fifty Years of “The Jewish Quarterly”*, Valentine Mitchell, Londres-Portland, 2003.